Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abeille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

LES TROIS SOUHAITS.[1]

(Le conditionnel — Suite.)

Un soir d'hiver,[2] assis auprès du feu,[3] un homme fort pauvre[4] causait avec sa femme[5] du bonheur[6] d'un de leurs voisins[7] qui possédait une fortune considérable.[8] Ah! lui dit-il,[9] si j'avais seulement[10] quelqu'argent,[11] je travaillerais beaucoup et bientôt j'arriverais à avoir quelques économies.[12] Moi, répond sa femme, je ne serais pas satisfaite de cela[13]; je voudrais être très riche,[14] j'aimerais à avoir une grande maison, et si je voyais alors de pauvres gens[15] comme nous, je les aiderais[16] et tâcherais de leur rendre la vie plus supportable.[17] Mais nous avons beau parler,[18] nous ne sommes plus[19] au temps des fées.[20] Si elles existaient,[21] je voudrais bien[22] en connaître une, et si elle me promettait de m'accorder quelque chose,[23] je saurais bien vite[24] ce que je lui demanderais.[25] Au même instant,[26] ils voient dans leur chambre une très belle femme qui leur dit: Je suis une fée; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez; mais prenez-y garde,[27] après cela, je ne vous accorderai plus rien. La fée ayant disparu,[28] cet homme et cette femme sont très embarrassés.[29] Pour moi, commence la femme, si j'étais la maîtresse,[30] je sais bien ce que je souhaiterais. Je ne demande rien encore, mais il me semble[31] que je serais heureuse[32] si j'étais belle, riche et de qualité.[33] — Mais, répond le mari, si nous n'obtenions que ces choses,[34] nous pourrions être[35] malades, avoir du chagrin;[36] ou mourir jeunes[37]; il serait plus sage[38] de souhaiter la santé, la joie[39] et une longue vie. — Et à quoi servirait[40] une longue vie si l'on était pauvre ? s'écrie[41] la femme; cela nous rendrait malheureux[42] plus longtemps. En vérité,[43] si la fée voulait notre bonheur, elle aurait dû nous promettre[44] de nous accorder plus de dons[45]; car il y a au moins[46] une douzaine de choses[47] dont nous aurions besoin.[48] — C'est vrai, dit le mari,[49] mais prenons du temps.[50] Examinons[51] d'ici à demain[52] les trois choses qui nous sont le plus nécessaires,[53] et nous les demanderons ensuite.

[1] Wishes (soo-ai).. [2] One winter evening (ū' soahr div-vair). [3] Seated near the fire (oh-prai-dū fō). [4] Very poor (fohr pohvr). [5] Was talking with his wife (koh-zai t-av-veck sah famm). [6] Good luck (lün-œr). [7] Neighbors (vosh-zai'). [8] Who was owning considerable wealth (kee pohsai-dai t-ün for-tün koh'see-dai-rabl). [9] Said he to her (lwee dit-til). [10] Only (sœl-mah'). [11] Some money (kelk ahr-zhah'). [12] I woul soon be able to have some savinvs (zha-reev-rai p-ah av-voahr kelk z-ai-ko-nümmee). [13] Satisfied with that(sa-tis-tait). [14] Very wealthy (rish). [15] And if then I saw poor people (see zhü voah-yai z-allor dü pohvr zhah') [16] I would help trem (lai z-ai-drai).. [17] Woul try to render their life (lit. to render to them the life) more endurable (tah-shrai d-lœr rah'dr lah vee plü sü-portabl). [18] But it is useless for us to speak (nooz-av-voh' boh parlai). Avoir beau faire to try in vain; avoir beau parler to talk in vain. [19] No lonper. [20] Fairies (fai).

[21] If they were in existence (si eli z-ai-vziz-tai). [22] I woul like very much (zhü voo-drai b'yai'). [23] If she promised to grant something to me (prüm-met-tai dü mah-kor-dai kelk shohz). [24] I would know very quickly (zhü soh-rai b'yai'vit). [25] What I should ask of her. [26] Instantly (oh maim ai'stah')... [27] Mind it, lit.: take care to it (prünnai z-ee gard). [28] Having disappeared (ai-yah' dis-parrü). [29] Embarrassed (ah'bah-rassai). [30] If il were at my option, lit.: if I were the mistress (lah mai-tress). [31] It seems to me (ill mü sah'bl). [32] Happy (œr-röz). [33] Of noble birth (dü kah-lit-tai). [34] If we could obtain these things only.

[35] We might be (poor-yoh'z-aitr) [36] Melancholy (shah-grai'). [37] Die young (moo-reer zhœn). [38] Wiser (plü sazh). [39] Joy (zhoah). [40] Of what use would be (ah kwah sair-vee-rai). [41] Eàclaims (sai-kree). [42] Unhappy (mallœ-rö). [43] Really (ah'vai-rit-tai). [44] She ought to have promised us (eli ohrai dü noo prüm-mettr). [45] More gifts (plü dü doh'). [46] At least (oh m-wai'. [47] A dozen things (doo-zain). [48] Which we should need, lit.: have need of (doh noo(oh-r'yoh'). [49] Husband (marree). [50] Let us take time(prünnoh' dü tah'). [51] Let us examine(egzah-min-noh'. [52] From now up to tomorrow (dissy ah dmai'). [53] The most necessary (nai-sai-sair).

CENDRES CENDRES
A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.
THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1445
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer 26oct—1 an

GLANES DU MATIN

Le Souverain Pontife et la guerre. — Les étrangers en France Lettre d'un soldat du Maroc.— "Pas pourris".

On a beaucoup parlé de l'intervention du Saint-Père dans le conflit austro-serbe. Une démarche conciliante du Souverain Pontife entre deux nations qui vont ouvrir les hostilités est de tradition constante, si au moins l'une de ces nations est catholique.

Pie IX, en 1870, avait écrit à Napoléon III et au roi de Prusse. "Sa lettre est belle à faire pleurer les montagnes," disait l'impératrice Augusta.

La lettre de Pie IX n'empêcha pas la guerre.

Léon XIII écrivit à la reine Victoria lors de la guerre des Boers, et la Reine lui répondit avec un respect profond, mais sans faire interrompre les hostilités. Et Léon XIII intervint encore près de Ménélik, voulant oublier les si légitimes griefs du Vatican contre la Maison de Savoie.

Dans les circonstances actuelles, entre un gouvernement qui se proclame le plus catholique d'Europe et un jeune peuple auquel il vient d'accorder un concordat, l'intercession du Pape a, certes, des chances d'aboutir.

Au cours de l'année 1912, nous apprend la dernière statistique criminelle, les tribunaux correctionnels ont prononcé 23,596 condamnations contre les étrangers.

La France est le grand "refugium peccatorum." Les indésirables de l'Europe entière y entrent comme dans un moulin. "L'Etat, à la frontière, ne se préoccupe que de défendre ses petits intérêts économiques; les grands intérêts moraux du pays lui semblent plus négligeables. Soyez chargé de tabac, la Douane vous arrêtera; soyez chargé de crimes, elle vous laissera passer," observe judicieusement un de nos confrères.

Le seul tribunal de la Seine a vu défiler devant lui un quart de ces vingt-quatre mille étrangers.

— Et après qu'ils ont purgé leur condamnation, on les expulse ?

— Souvent, en effet, mais pas toujours: il faudrait trop de gendarmes pour reconduire tous ces malandrins à la frontière. D'ailleurs, sortis d'un côté, ils rentrent de l'autre.

Un jeune Meusien, M. Lucien Dehoulle originaire de Cousances-aux-Forges, combat actuellement au Maroc. D'une lettre écrite à ses parents, un de nos confrères extrait textuellement le récit suivant d'un combat près de Taza:

"Mon capitaine suivait une petite rivière pleine de broussailles. Il était loin de nous. Tout à coup une vingtaine de Marocains, qui étaient embusqués dans un ravin sautent sur lui. Il sort son sabre et tape, en s'écriant: "A moi! les enfants!"... Aussitôt on court à lui; un légionnaire, quatre tirailleurs et moi, nous sommes restés. Un moment après, le légionnaire et moi nous restons seuls, séparés des autres. Le légionnaire me dit: "Allons, camarade!... Mets la baïonnette au canon... Il faut les faire décamper. On va leur faire voir qu'on n'est pas pourri. (sic)"

Puis, raconte le jeune Lucien Dehouelle, la lutte s'engage. Bientôt, huit Marocains restent sur le carreau; deux autres sont faits prisonniers. On parvaient à rattraper le cheval du capitaine. L'officier est criblé de blessures. On le hisse sur le cheval. On le reconduit au camp. Là, le capitaine embrasse en pleurant le légionnaire et Lucien Dehouelle et les remercie.

Et en racontant toutes ces choses, très simplement, sans se douter que c'est là du plus beau et du plus pur héroïsme, le petit Meusien écrit: "Enfin, chers parents, il me semble que je n'ai fait que mon devoir!"

Selon l'expression pittoresque de Lucien Dehoulle, ces braves petits soldats ne sont "pas pourris." Et ils consolent de tant de gens et de choses qui "le sont."

De deux souverains dépend en ce moment l'extension redoutable de la guerre austro-serbe. Du Tsar, qui disait samedi: "—Nous avons supporté cet état de choses pendant sept ans et demi; en voilà assez." Et du Kaiser, auquel il serait si facile de faire entendre un mot conciliant à Vienne. Tandis que le Tsar ne peut laisser écraser les Serbes sans honte et dommage pour la Russie.

La vie intime du souverain qui est aujourd'hui l'arbitre du monde et l'ami de la France est connue, notamment par deux ouvrages pleins d'intérêt, les Souverains en pantoufles de M. Henri Nicolle, et le Règne de l'empereur Nicolas - Alexandrovitch, du professeur Eltchaninoff.

Grand travailleur, levé de bonne heure, le Tsar prend un frugal déjeuner et passe dans son cabinet. Il parcourt les journaux et prend connaissance des télégrammes et des communications qui l'attendent. Il travaille seul et sans secrétaire.

Vers dix heures et demie, l'Empereur s'accorde un moment de repos et fait une promenade dans le parc, soit seul, soit en compagnie du tsarévitch. Des chiens écossais, ses favoris, gambadent autour de lui.

En rentrant, le Tsar passe généralement à la caserne voisine et se plaît à goûter la soupe des soldats.

De retour dans son cabinet de travail, il donne audience aux ministres et aux personnes qui ont sollicité l'honneur d'être reçues.

A une heure, déjeuner, puis reprise des audiences et réceptions. Chacune dure en moyenne de trois à quatre minutes. Nicolas II écoute avec attention et bienveillance, et, grâce à une surprenante mémoire, il retient fort bien ce qu'on lui a dit. Mais il veut qu'on soit concis et précis.

Les audiences qu'il accorde aux ambassadeurs ont souvent une durée plus longue: le Tsar ne ménage pas son temps quand il s'agit des affaires extérieures; et il témoigne des égards tout particuliers aux représentants des nations étrangères. Même alors qu'il réside à Tsarskoié-Sélo, il accorde des audiences à Saint-Petersbourg, au Palais d'Hiver.

— Je ne veux pas, dit-il, que les ambassadeurs perdent leur temps à venir me trouver.

Et c'est lui qui se dérange pour les recevoir.

Véritable polygotte, Nicolas II peut s'entretenir avec la plupart des représentants européens dans leur langue nationale. Mais c'est le français qu'il emploie le plus volontiers. Il le parle d'une façon parfaite et jusque dans ses finesses.

Nul n'est plus simple que ce puissant souverain. Il possède des cuisines somptueuses, au Palais d'Hiver notamment. Tous les ustensibles sont en argent massif. Le "chef" du Tsar — un Français, qui a le droit de porter l'épée — touche 160,000 francs par an; les émoluments des six sous-chefs varient entre 20 et 30,000 francs. Au total, le Tsar dépense annuellement pour sa cuisine 2,400,000 francs, dit-on.

Et cependant il préfère à tous les plats de ces cuisiniers si chèrement appointés, le simple pot-au-feu national, le bortsch, sorte de soupe à laquelle on mêle des morceaux de bœuf, des saucisses et même des volailles. Il aime aussi tout particulièrement un autre plat russe, le coulibiac, qui est un savoureux pâté composé de saumon et de sterlet.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O., T. & M. R. R. CO., LESSEE)

A

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ	5:00 A. M.	Départ Shell Beach	4:10 P. M.
Ar. Shell Beach	6:05 A. M.	Ar. Nouvelle-Orléans	5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

$1.00 Aller et Retour SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appat sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.